

moral. On ne peut s'empêcher, même en admirant les beautés dont ils abondent, de regretter que leur auteur se fût engagé dans une aussi mauvaise voie. Mais Eugène Sue avait trop de tact pour rester ainsi fourvoyé ; il abandonna bientôt le malencontreux système qu'il avait un moment suivi. Ses œuvres se moralisèrent : la publication de *Mathilde*, placée entre celles de *Hercule Hardi* et de *Barbe Bleue*, vint jeter sur son talent un nouvel et plus noble éclat.

On se rappelle avec quel empressement on dévora ces longs *Mémoires d'une jeune Femme*, publiés en feuilletons toujours trop courts au gré du public impatient. Talent d'observation, génie inventif, intelligence des situations dramatiques, brillant coloris, finesse de détails, ce roman réunissait toutes les qualités qui motivent et justifient un éclatant succès ; il éleva au plus haut degré la réputation de son auteur.

La critique trouva pourtant à s'exercer sur cette belle œuvre. On reprocha à Eugène Sue d'avoir outré le caractère de ses personnages ; on le blâma d'avoir supposé une méchanceté aussi persistante et aussi raffinée que celle de M^{lle} de Marans, une lâcheté aussi vile que celle de *Contran de Lancry*, une perversité aussi dégoûtante que celle de *Lugarto*. Quelle que soit l'estime inspirée par le talent qui distingue Eugène Sue, il faut convenir que cette critique fut, jusqu'à un certain point, fondée. La lecture de *Mathilde* entretient l'âme dans une continuelle angoisse. Alors même que depuis quelque temps on a quitté ce livre, le cœur est oppressé, l'esprit est sous l'influence d'un malaise moral qui prédispose à la myanthropie. Toute l'admirable vertu de *Mathilde*, toute la belle conduite de *Roche-gune*, ne peuvent combattre et détruire ces impressions pénibles. On est à la fois mécontent et satisfait de l'auteur : mécontent, parce qu'on voudrait qu'il eût moins exagéré le mal qu'il raconte ; satisfait, parce qu'on est entraîné à lui pardonner son exagération en faveur de son talent.

Ce dernier sentiment est celui qui prédomine en définitive. De là, cet empressement général pour les *Mémoires d'une jeune*